

Les écrits sapientiaux.

(Ou la similitude entre théologie et philosophie)

Cette chronique s'essaye dans l'identification et la similitude des objectifs de la philosophie et des écrits sapientiaux.

Quelles sont les caractéristiques principales des livres appelés comme « écrits sapientiaux » de la Bible (il fut un temps où écrits sapientiels était d'usage courant), et quel est leur message ?

L'origine de cette appellation vient du Livre de Jérémie 18, 18 : « , car la torah (loi, instruction) ne périra pas faute de prêtre, ni le conseil faute de sage, ni la parole faute de prophète »

Ce verset présente les trois types spécifiques de chefs spirituels avec la définition de leurs rôles respectifs: le prêtre proclame la torah, le prophète la parole de Dieu et le sage donne conseil.

Ces trois catégories correspondent aux trois grandes divisions de la Bible hébraïque:

- la Torah (la loi), dénommée aussi le Pentateuque, qui comprend les livres de la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome*
- les livres prophétiques, Esaïe, Jérémie, Daniel, Ezéchiel, et coetéra...*
- les livres sapientiaux, au nombre de cinq, Proverbes, Job, Ecclésiaste ou Qohélet, le livre de la Sagesse et l'Ecclésiastique.*

Torah et Prophètes sont théologiquement très proches, mais la littérature sapientielle se démarque nettement des deux autres.

Dans la Torah et les Prophètes, Dieu est au centre et détermine l'histoire par ses actions en faveur de son peuple.

Voilà ce dit Jérémie 7, 23 : « Mais voici l'ordre que je leur ai donné : Écoutez ma voix, Et je serai votre Dieu, Et vous serez mon peuple; Marchez dans toutes les voies que je vous prescris, Afin que vous soyez heureux. »

Dans ce cas, l'homme place sa confiance en Dieu, et Dieu, par l'intermédiaire des prophètes, le guide, dicte sa Loi et lui dit quoi faire. La loi est une révélation de Dieu à des prophètes, comme Moïse par exemple, dans le livre de l'Exode.

Cette approche offre ainsi à l'homme une grande sécurité car on ne peut pas se tromper si l'homme fait ce que Dieu lui dit de faire.

Par ailleurs l'homme restant toujours libre d'accepter ou de refuser, on parle d'obéissance à la Parole de Dieu ou bien de désobéissance et de péché.

Dans la littérature sapientielle, c'est l'homme qui est au centre. Dieu a mis sa confiance en l'homme auquel il a donné l'intelligence et la liberté pour s'occuper du monde. (hé oui !!!). Dieu s'est mis en retrait du monde et laisse à l'homme la liberté et la responsabilité de sa vie et du monde. Dans les Évangiles, Jésus recommande lui aussi de bien réfléchir avant d'agir.

Le courant sapientiel présente donc une tout autre approche par rapport à l'agir humain.

Comme Dieu nous a donné l'intelligence et nous fait confiance, l'homme doit trouver par lui-même comment agir, comment et quoi faire. Ceci induit le risque de se tromper, mais l'erreur n'est pas la fin du monde, et au contraire, on peut apprendre de ses erreurs.

A la lecture de la devise de Calvin, «A Dieu seul la gloire» (soli Deo gloria), on perçoit en elle une devise d'humilité, mais qui fut souvent interprétée, par opposition, en «l'homme n'est rien» et l'erreur, le péché devient une chape de plomb qui ne fait de l'homme guère autre chose qu'un ver de terre.

L'homme est plus que cela : l'homme aspire à la liberté. C'est une conviction qui reflète l'esprit des différentes pensées bibliques. Dieu a choisi de faire alliance avec les hommes et il n'est pas pensable qu'il aurait le masochisme de le faire si l'homme n'était capable d'aucune réponse, et encore moins le sadisme d'écraser celui qu'il a choisi d'aimer. Humilité ne rime pas avec humiliation, ni amour avec culpabilisation.

L'humanisme consiste donc à définir l'homme de manière positive comme un être aspirant à la liberté.

Ainsi, l'homme qui réfléchit, qui observe autour de lui comment les gens agissent et qui en tire des conclusions, commence à trouver quel est le meilleur agir. Le temps aidant, il acquiert une certaine expérience, et il devient sage.

La personne qui a acquis une expérience de vie peut partager cette expérience avec d'autres, avec ses enfants, pour qu'ils trouvent plus rapidement la bonne conduite à suivre. Les conseils prodigués sont à l'origine de certains écrits de sagesse, comme les Proverbes, les réflexions sur la futilité de la vie et sur les biens matériels dans l'Écclésiaste, sur la souffrance dans le livre de Job, sur la richesse, etc.

Le jeune qui reçoit l'instruction de ses parents ou aussi le moins jeune qui profite de l'expérience des anciens, n'est pas devant une obligation de loi. Il est placé devant un conseil qu'il va évaluer. Le principe de la sagesse est « observer - juger - agir ».

Chacun reste libre et on ne parle pas ici d'obéissance ou de péché mais de libre détermination, de responsabilité.

La personne qui rejette le bon conseil ne commet pas de péché mais il fait une bêtise, la personne qui l'accepte au contraire est sage.

Il y a une limite entre l'obéissance et la désobéissance, une ligne à ne pas franchir, et, a contrario, il n'y a donc pas de limite à la sagesse.

Ces deux courants ont des incidences différentes quant à l'agir humain. On peut donc résumer ces deux approches en disant que, dans la loi et les prophètes, on présente une théologie directive où l'homme obéit à la Loi proclamée d'en haut, tandis que dans le courant sapientiel, il s'agit d'une théologie de liberté, où l'homme est libre de son agir.

Rapprochons ceci du texte du Psaume 1 :

Psaume 1 :

- 1 . Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, Qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, Et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs,
- 2 . Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la médite jour et nuit!
- 3 . Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, Qui donne son fruit en sa saison, Et dont le feuillage ne se flétrit point: Tout ce qu'il fait lui réussit.
- 4 . Il n'en est pas ainsi des méchants: Ils sont comme la paille que le vent dissipe.
- 5 . C'est pourquoi les méchants ne résistent pas au jour du jugement, Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes;
- 6 . Car l'Éternel connaît la voie des justes, Et la voie des pécheurs mène à la ruine.

Ce psaume nous suggère une idée philosophique simple.

Il nous vient très spontanément l'envie de se moquer des autres, critiquer est facile et réconfortant, et on se défoule en se moquant des autres.

Face aux vicissitudes de la vie, aux difficultés rencontrées, vécues, subies, accuser les autres de tous les maux, les rendre responsables, nous dégage de nos propres responsabilités et de nos propres carences.

Pire, dans l'ignominie humaine, observer les humiliations et les déchéances des autres fait paraître nos insuffisances comme acceptables. Le succès des émissions de télé-réalité sont basées sur ce principe. « Le maillon faible » n'a rien à envier aux exécutions publiques ou aux mises à mort des jeux du cirque. La perversion se cache dans le fait que ce que subissent les victimes est toujours moindre que ce qu'elles mériteraient aux yeux du peuple, et toujours moindre que ce que ces « braves » gens supportent leurs vies.

Il y a l'assurance que ce que nous vivons est acceptable, puisque nous ne faisons pas partie des victimes de ces jeux éliminatoires.

Mais revenons plutôt au verset 3 du psaume 1 qui nous demande de réfléchir, de méditer et aux écrits sapientiaux qui nous laissent libre de notre agir.

Ils nous disent la même chose que la philosophie dont la définition de Wikipédia est signifiante :

« Philosophie »

L'étymologie du mot philosophie provient du grec ancien φιλοσοφία, composé de φίλον, « aimer » et σοφία, « la sagesse, le savoir », c'est-à-dire littéralement « l'amour de la sagesse ».

La philosophie peut se présenter comme une réflexion visant une interprétation globale du monde et de l'existence humaine et un des buts qui lui est attribué est la recherche du sens de la vie, et la constante recherche de la réflexion. Réfléchir, penser, confronter ses opinions à celles de personnes tierces. »

La similitude de ces définitions interpelle, n'est-il-pas ?

Ces textes et cette définition nous oriente dans cinq directions :

« Apprendre, comprendre, retenir, agir et transmettre »

Rien ne sert de pleurer et de se lamenter sur notre sort. Ceci ne peut que nous scléroser et nous faire stagner dans notre médiocrité.

Tout au contraire, apprendre par soi-même où des autres, réfléchir, comprendre les tenants et les aboutissants de nos vies, analyser les raisons de nos erreurs, de nos échecs, définir avec lucidité des objectifs, est porteur d'amélioration, de sagesse, bref, est porteur de vie, porteur de vies pleines, ou le bilan transmis est supérieur au bilan reçu.

Dans la classification des espèces sur notre belle terre, nous faisons tous partie d'une seule et même race, l'homo sapiens, c'est à dire l'homme qui réfléchi, l'homme qui a une conscience, toujours selon Wikipédia :

« Homo sapiens :

signifiant Homme sage en latin est le nom binomial désignant l'espèce humaine, il est l'appellation scientifique de ce qu'on nomme communément l'Homme, l'humain ou encore l'être humain.

Sur l'arbre du vivant, il appartient au règne animal, ordre des primates, et est le seul représentant actuel du genre Homo.

On caractérise les membres du genre Homo par la locomotion bipède et l'aptitude à fabriquer des outils complexes. Le cerveau, par sa complexité, rend aussi possible la capacité à faire preuve d'abstraction et d'introspection.

Au niveau culturel, Homo sapiens se distingue par la complexité de ses réalisations techniques et artistiques, l'importance de l'apprentissage et de l'apport culturel dans le développement de l'individu, mais aussi par l'ampleur des transformations qu'il a occasionnées sur son milieu. »

Selon Jean Calvin, dont nous fêtons cette année le 500me anniversaire de sa naissance, la sagesse se réalise en deux points, connaître Dieu, et connaître l'homme.

Donc, ne gaspillons pas cette aptitude qui nous est donnée de réfléchir a notre vie, a ce qui en fait sa substance, sa richesse.

Transmettre a nos enfants ce que nos anciens nous ont légué, en y apportant un regard critique, toujours réformateur sur l'évolution de nos sociétés.

Ce Psaume 1 et les écrits sapientiaux, comme la philosophie, nous invite et nous incite à y réfléchir, à agir en homme, à construire un avenir fructueux, porteur de sens, porteur de vie et non pas immobile et destructeur.

Mais l'important dans ce Psaume, comme dans les écrits sapientiaux, et comme en philosophie, se situe dans ce qui n'est ni écrit ni dit.

*Ce qui est primordial, c'est que tous ces textes ne définissent, ni n'imposent, ni ne font référence à **aucune obligation de moyens**, ni à **aucune obligation de résultats**.*

Contrairement à nos sociétés où la compétition est la norme, où les notations, les moyennes, les classements et les majors de promotion, où la réussite sociale et économique nous sont vendues comme des critères d'accomplissement personnel et sociétal, (où sans Rolex à 50 ans, toute ta vie est foutue !!!), il n'y a dans ces textes, comme en philosophie, aucun objectif, aucun but à atteindre.

Pas d'examen, pas de contrôle, pas de délais imposés, juste la sollicitation de réfléchir et de méditer. Prenez plaisir à accumuler des trésors de sagesse, et non pas des trésors matériels que vous ne pourrez conserver ni emmener.

Juste l'invitation à ne pas rester immobile mais à bouger, progresser....

Donc, pas d'obligation de moyens et pas d'obligation de résultats.

Et si, dans ces écrits, l'objectif n'était pas dans le but à atteindre mais dans le simple fait de chercher ?

Et si l'accomplissement de l'homme était justement dans cette recherche ?

Je vous laisse sur ces questions à méditer.

Fraternités.

Etienne Atger